

sentiments que nous éprouvions. Par conséquent, pour ce qui est de cette partie du discours du trône, ma tâche sera, cette fois-ci, vraiment restreinte. Permettez-moi de vous rappeler et de vous citer, parmi les nombreux et beaux hommages venus d'hommes politiques de toutes les parties de l'empire, juste deux lignes qui m'ont paru les plus émouvantes paroles du discours prononcé par le premier ministre de Grande-Bretagne, M. Stanley Baldwin :

“Certes le roi George avait hérité du trône, mais il a su gagner l'affection de son peuple.”

Monsieur l'Orateur, s'il était permis de faire des conjectures sur celle de ses différentes fonctions dont Sa Majesté aimait à s'acquitter le plus volontiers, je dirais que ce n'était pas lorsqu'il était ceint de la couronne et revêtu de ses habits de cour, mais bien quand il allait, simplement et humainement, visiter les hôpitaux de la mère patrie, où, entourant leurs épaules d'un bras amical, il réconfortait ses blessés et ceux que la guerre avait, par malheur, rendus invalides. Il y a une autre fonction dont le roi et la gracieuse reine avaient plaisir, je crois, à s'acquitter : c'était d'assister aux réunions d'enfants. J'ai l'idée qu'il était on ne peut plus heureux d'accomplir ses actes publics en ces occasions.

Que l'on veuille bien me permettre de remonter à notre temps d'école et de vous citer un passage d'un manuel scolaire qui me revient à l'idée ; je voudrais en citer quatre lignes qui, je crois, mieux que toute autre chose, donnent un exemple des deux principales qualités de feu notre bien-aimé roi. Les voici :

For whatever men say in their blindness,
And in spite of the fancies of youth ;
There is nothing so kingly as kindness,
And nothing so royal as truth.

A notre nouveau roi bien-aimé, Edouard VIII, nous, membres de la Chambre des communes, avons affirmé notre loyale allégeance. Dans le tumulte des controverses et le feu de la discussion, au cours de cette dix-huitième législature, nous ne saurions mieux faire que de toujours nous rappeler ces lignes qui sont là pour nous démontrer qu'il n'y a rien d'aussi digne d'un roi que la bonté, ni rien d'aussi noble que la vérité.

Monsieur l'Orateur, avant de commenter le discours du trône, permettez-moi de vous féliciter de votre élection à la présidence de la Chambre des communes. Je crois être en mesure de le faire avec d'autant plus de sincérité que j'ai le plaisir, depuis quelques années déjà, de compter parmi vos amis personnels. J'estime qu'à cause de votre longue expérience dans cette assemblée et des connaissances que vous avez acquises en partici-

[M. Slaght.]

pant à ses débats vous êtes tout désigné pour remplir ces hautes fonctions et maintenir les traditions que l'on nous a si bien exposées la semaine dernière, tout désigné, dis-je, pour remplir d'une façon juste et impartiale, les fonctions du poste élevé auquel vous avez été appelé. Je souhaite, monsieur l'Orateur, que vous puissiez longtemps présider les délibérations de cette assemblée et continuer, comme vous avez commencé de le faire, à remplir noblement et délicatement les fonctions qui vous sont dévolues.

Je crois comprendre, monsieur l'Orateur, qu'un député chargé de la mission dont je m'acquitte en ce moment, a le droit de dire un mot de sa propre circonscription. Je désire tout d'abord transmettre au très honorable premier ministre (M. Maskenzie King) et à son cabinet, les remerciements les plus sincères de mes électeurs de Parry-Sound pour l'honneur qu'ils leur ont fait en me confiant la tâche de proposer l'adresse. Je n'ai guère besoin de rappeler le fait que la région de Parry-Sound, que j'ai l'honneur de représenter, est une des plus importantes du Dominion. La population s'y livre aux industries fondamentales : agriculture, élevage, pêche et exploitation forestière, et le district, que vous connaissez tous peut-être, a une superficie d'environ six mille milles carrés ; avec un littoral de cent milles, d'une insurpassable beauté pittoresque, sur la baie Georgienne. La région est constellée d'innombrables petits lacs aux eaux cristallines, et elle renferme quatre grands cours d'eau qui se déchargent dans la baie Georgienne. A cause des industries que je viens de mentionner, monsieur l'Orateur, mon district est appelé à bénéficier d'une façon toute particulière des dispositions relatives au bétail et au bois d'œuvre que renferme le traité dont cette Chambre sera bientôt saisie et au sujet duquel j'aurai quelques mots à dire plus tard.

Me sera-t-il permis d'ajouter, monsieur l'Orateur, que grâce à ses paysages grandioses, de même qu'à sa richesse en gibier et en poisson, le district que je représente attire un grand nombre de touristes tant du Canada que des Etats-Unis. Aux avantages que la population de Parry-Sound retirera des dispositions du nouveau traité viennent ajouter encore d'autres bienfaits, car chez nous un bienfait ne vient jamais seul. (*Exclamations*)

Mon honorable ami semble se rendre compte, d'un fait qui n'est peut-être pas connu de tous les honorables députés. En effet, j'ai le privilège de compter parmi mes commettants, et même parmi mes adhérents, je crois, le célèbre docteur Dafoe, et à distance d'un mille à peine de la petite ville de Callander qu'il habite, se trouve l'hôpital qui